

Pascal Geoffroy - Culte du 9 juillet 2023 à Reims. **L'alliance qu'ils ont laissé tomber**
Jérémie 31, 31 à 34 ; Matthieu 25, 14 à 29.

Frères et sœurs,

vers moins 600 avant Jésus Christ, Israël vit des circonstances sombres. Israël est devenu la vassale de l'Égypte et l'empire babylonien ascendant menace l'empire Égyptien déclinant. Le choc qui s'annonce aura lieu en Israël qui a fait le choix du futur perdant. Dans ce contexte, en Israël parmi la population comme parmi les élites, la panique le dispute à l'opportunisme, à l'aveuglement.

Certains pensent qu'il faut déjà adopter la culture, les valeurs et la religion du futur vainqueur. D'autres se réfugient dans l'obéissance aux rites religieux d'Israël, mais une conformité formelle qu'on pourrait qualifier de superstitieuse qui n'engage pas le cœur dans une relation vivante et aimante avec un Dieu vivant. C'est dans ce contexte que Jérémie est choisi et appelé comme prophète.

Redoutable parole que Jérémie adresse au peuple Juif de la part du Seigneur ! Mission terrible du prophète qui a été envoyé pour dénoncer la première alliance que le peuple élu a violée et pour prédire la venue d'une nouvelle alliance.

Une expression résume le constat du Seigneur transmis par Jérémie : « *l'alliance qu'ils ont laissé tomber* ».

Cette parole de Jérémie n'est pas que de l'histoire ancienne. Cette parole pourrait très bien être valable pour nous. N'avons-nous pas aussi très largement laissé tomber l'alliance de Jésus Christ ?

Combien de baptêmes, de confirmations, de vœux, de promesses d'engagements ont été oubliés, enfouis, reniés dans nos paroisses, dans notre paroisse, dans nos familles ? Combien de choses se disent ou se font tous les jours dans notre vie quotidienne qui ne devraient ni se dire ni se faire ? Mais surtout, surtout... croyons-nous que Dieu nous aime d'avantage qu'un père ou qu'une mère aime son enfant ? Croyons-nous réellement que Dieu nous protège bien plus et bien mieux qu'un homme protège la prune de ses yeux ? Faisons-nous confiance en Dieu en toutes choses ?

L'Europe, tellement bénie depuis 1500 ans par l'influence de la prédication chrétienne. L'Europe qui a puisé dans la personne du Christ, l'audace de ses libertés, le ressort de ses responsabilités, le dynamisme de ses sciences, l'intelligence de sa culture, l'Europe n'a-t-elle pas aujourd'hui largement renié l'alliance avec Jésus Christ ? Voulant encore profiter des derniers fruits mais en oubliant l'arbre qui les porte.

Nous avons tous bien souvent, et moi le premier, laissé tomber cette alliance que Dieu a conclu avec nous en pensant qu'elle était molle, incertaine, vague, qu'elle ne s'appliquait pas dans tel ou tel domaine ... et nous avons préféré, plutôt que de faire confiance à Dieu, bricoler nos solutions et nous donner raison en oubliant de parler au Seigneur, en négligeant de l'écouter, sans boire à la source de la vie.

La parole de Jérémie est rude, mais il y a aussi quelque chose de merveilleux dans cette prophétie de Jérémie. Dieu fait une grande et belle promesse : C'est qu'après la trahison du peuple élu, Dieu va conclure une nouvelle alliance.

Aussitôt après avoir dit que le peuple élu a laissé tomber l'alliance avec Dieu, le prophète du Seigneur annonce la nouvelle alliance que Dieu va conclure.

Les Juifs qui ont entendu cette promesse ont dû être enthousiasmés. Il y avait un espoir, il y avait une deuxième chance, il y avait un rattrapage que Dieu permettait d'espérer en l'annonçant.

Jérémie caractérise cette future alliance par deux faits : « *je placerai ma loi au plus profond d'eux-mêmes, je la graverai dans leur cœur* ». Jérémie est le prophète de l'initiative divine et il annonce ce que l'on appelle – sans trop savoir ce que c'est, la vie intérieure, c'est à dire une vie personnelle avec Dieu, dans l'intimité du cœur.

Une vie juste ne peut pas se réduire à une conformité à un mode de vie extérieure, à une prescription de certains comportements formels même excellents sur le plan rituel ou moral.

La nouvelle alliance annoncée par Jérémie annonce directement l'œuvre de Jésus : nous permettre de naître d'en-haut, d'eau et d'Esprit et de grandir au cœur de notre vie, au plus profond de nous, dans la foi, cette réalité de la foi qui est communion avec Dieu dans ce que nous avons de plus intime, qui irrigue toute l'existence relationnelle et sociale visible ou invisible.

La parole de Jérémie est aussi dure que l'airain mais elle comporte une perspective. Or, ce que je veux vous dire ce matin, c'est que nous, nous n'avons pas un espoir comparable à la perspective que Jérémie annonce au peuple d'Israël...

Nous n'attendons pas une autre nouvelle alliance qui viendrait remplacer celle que nous avons laissé tomber. Tout a été accompli par Jésus !

Notre sort en cela est différent et bien plus inquiétant que celui des Juifs. Les contemporains de Jérémie et tous ceux qui ont suivi, avaient et ont encore la possibilité d'attendre la nouvelle alliance promise. Mais nous, nous n'avons plus cet horizon devant nous, par ce que Dieu nous a déjà tout donné en Christ. Pour les Juifs défaillants, Jérémie annonce le plan B, la vue d'une nouvelle alliance, mais Dieu n'a pas en réserve un plan C pour ceux qui ont laissé tomber sa nouvelle alliance.

Quitter le plan A pour choisir le plan B laisse entendre qu'il y a un choix pour aller vers le mieux. Mais quitter le plan B pour y revenir ensuite est difficile, car cela suppose accepter un jour ce qu'on a rejeté le jour d'avant. Notre orgueil se révolte contre cette humiliation qui consiste à reconnaître qu'on a eu tort.

*
* *

Dans la parabole de l'homme qui part en voyage. Nous avons lu tout à l'heure qu'il appelle ses serviteurs et qu'il leur donne à l'un 5 talents, à l'autre 2 talents au dernier 1 talent. Le verbe grec utilisé dans ce texte est souvent mal traduit. Il est pourtant d'une grande clarté : le maître donne ses talents. C'est un véritable don, pas un prêt provisoire, pas une avance à rembourser. C'est un don sans retour.

Les deux premiers serviteurs l'ont bien compris ainsi et ils ont risqué leurs talents différents et obtenus des résultats. Le troisième serviteur a cette parole terrible : « *Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as rien semé, tu récoltes où tu n'as pas répandu de semence. Alors j'ai pris peur et je suis allé cacher TON argent dans la terre* ».

Le troisième serviteur n'a pas considéré le don comme réellement un don puisqu'il continue de parler de ce talent comme étant celui de son maître. Il a laissé tomber dans la terre le don de son maître. Il l'a refusé au lieu de l'accepter. Il a laissé tomber l'alliance par terre, en l'effleurant juste du bout des doigts.

Nous sommes ce troisième serviteur chaque fois que ne croyons pas que le Saint Esprit nous a été réellement et totalement donné. Chaque fois que nous ne croyons pas vraiment que le pardon nous a été entièrement donné.

Nous ne pouvons pas attendre une autre alliance que celle que nous avons déjà reçue. Nous ne pouvons pas attendre de l'avenir ce qui nous a déjà été donné mais sans prendre la mesure de ce cadeau fabuleux et démesuré. ...

Mais si nous ne pouvons pas attendre autre chose, nous pouvons saisir aujourd'hui le don que nous n'avons pas vraiment accepté hier. Nous pouvons accepter aujourd'hui les dons faits hier par le Christ mort sur la croix pour nous, ressuscité pour nous, monté au ciel pour nous, dispensateur du Saint-Esprit pour nous.

Nous pouvons saisir le « par-don » qui est le don renouvelé de ce qui a été perdu. Nous pouvons prendre possession avec énergie du pardon de Dieu, le faire nôtre pour la purification et le renouvellement de toute notre vie jusque dans les plus sombres méandres. Car c'est bien dans les profondeurs de notre vie intérieure que Dieu veut agir et graver sa parole de vie et de liberté. Nous pouvons faire fructifier ce don en pardonnant généreusement à tous ceux qui nous ont offensés.

Nous pouvons saisir le pardon de Dieu, pas seulement comme un passage obligé dans la liturgie du culte, mais pour prendre à pleine vie, de tout notre corps, de toute notre âme, de tout notre esprit, le don total que Dieu nous a fait en Jésus Christ.

Nous pouvons saisir les Écritures, non pas comme un rite d'endormissement, mais comme le don d'un chemin sûr pour nous conduire vers la réalité de la sainteté dans l'usage que nous faisons de la parole, dans nos comportements visibles ou invisibles.

Nous pouvons saisir le don de la foi, non pas seulement pour apaiser nos anxiétés, mais pour soulever des montagnes, c'est à dire mener la vie courageuse et humble des disciples de Jésus, et prendre résolument notre part du renouvellement de toute l'église qui est son corps.

Tout à l'heure, nous serons invités à la cène. C'est là, autour de la table que le Seigneur prépare des hommes et des femmes à son image.

C'est autour de cette table que le corps rompu et le sang versé pour beaucoup en rémission des péchés nous est donné, redonné avec ce signe du pain et de fruit de la vigne, c'est autour de cette table que nous pouvons le recevoir comme un cadeau pour que ce don devienne la réalité de notre vie, depuis les entrailles de notre vie jusqu'à la périphérie de notre peau en incluant nos paroles et nos gestes quotidiens, visibles ou invisibles.

Autour de cette table, nos péchés sont remis et Dieu ne se souvient plus de nos forfaits.

Autour de cette table, dans quelques instants, l'Esprit de Dieu sera invoqué pour que la volonté du Seigneur soit gravée dans notre cœur comme une source inépuisable de joie, de paix et de courage.

Amen !